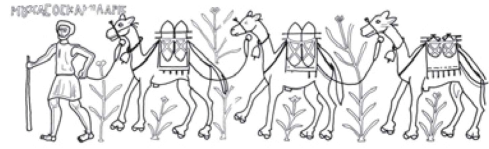




βαλανεῖα
T H E R M A E
حمامات



Mission Archéologique Française en Syrie du Sud

www.balnéorient.mom.fr

Site / édifice : Bains romains de **SLEIM** — **سليم** — **SELÆMA**
(Syrie - Mohafazat de Souweida)

n° inv. Balnéorient : **135**

Date de l'opération : juillet 2007

Objet : Relevés topographiques et architecturaux sur les bains romains de Sleim

Responsable : W Sharani – DGAM / Th. Fournet – IFPO Damas

RAPPORT DE FIN DE MISSION — objectifs, résultats et perspectives

Participants syriens : Wassim SHARANI – *Directeur des Antiquités et Musées de Souweida – responsable syrien de l'opération*
Emad AL-NADDAF — *Archéologue à la DGAM de Chahba*
Anouar SABBEK — *Ingénieur à la DGAM de Souweida*

Participants français : Thibaud FOURNET – *Architecte à l'IFPO – responsable français de l'opération*
Benjamin BOGE et Philippe TERRÉE — *Stagiaires ingénieurs géomètres de l'École Spéciale des Travaux Publics – Mission Archéologique française en Syrie du Sud*

Cadre de l'opération

Les travaux menés à Sleim du 8 au 12 juillet 2007 s'intègrent aux travaux de la **Mission Archéologique française en Syrie du Sud** (Dir. Frank BRAEMER) et, plus particulièrement, à l'étude des bains antiques romano-byzantins de Syrie du Sud, entamée à Bosra, Der'a, Chahba et Sha'ra ces dix dernières années.

Ils correspondent en outre à la première opération financée en Syrie par le projet **Balnéorient**, dont l'objectif est d'écrire l'histoire du bain collectif en Méditerranée orientale et dans la Péninsule Arabique, depuis les premiers bains antiques jusqu'aux hammams contemporains¹. Ce projet ambitieux, mené par Marie-Françoise BOUSSAC, est soutenu par l'ANR (Agence Nationale française pour la Recherche) pour trois ans. Il a fait, en avril dernier, l'objet d'un accord entre la DGAMS et l'IFPO pour la création d'une *Mission conjointe Syro-Française pour « l'étude archéologique et la constitution d'un corpus des bains et des hammam-s de Syrie »* (resp. N. BOUZA, DGAM, et Th. FOURNET, IFPO-Ifapo/cnrs) dans le cadre de laquelle de nombreuses autres opérations sont d'ores et déjà prévues.

Nous avons profité sur le terrain de la collaboration de Mr. Emad AL-NADDAF, de la DGAMS de Chahba, mis à notre disposition par Mr. Wasim SHARANI, directeur de la DGAM de Souweida. Son aide sur le terrain, en particulier son rôle d'intermédiaire auprès des habitants actuels du monument et des autres habitants du village de Sleim, a été un précieux atout.

Mr. Anouar SABBEK, ingénieur à la DGAM de Souweida, étroitement associé au projet Balnéorient, nous a régulièrement rendu visite et a pu nous obtenir une version numérique du cadastre du village, réalisée il y a

¹ Voir le site www.balneorient.mom.fr et la circulaire n°3, jointe en annexe, pour plus de détails sur le projet Balnéorient et le calendrier de ses activités.

quelques années par l'administration syrienne. Sa collaboration aux suites qui seront données à cette première mission est pour nous un atout supplémentaire. Nous espérons pouvoir profiter au mieux de ses compétences et de sa motivation.

Les habitants actuels du monument ont par ailleurs été d'un accueil et d'une patience exceptionnelle, malgré l'aspect intrusif de nos travaux. L'intérêt et l'assistance qu'ils ont porté à l'étude des bains et du village a été primordial dans la réussite de cette opération. Le soin qu'ils apportent au quotidien à l'entretien et à la restauration de l'édifice est ici à souligner. L'état de conservation et la quantité d'informations que nous livrent les bains sont, en très grande partie, à porter au crédit de cette famille, depuis trois générations².

Objectifs

Les bains de Sleim (**planche I**), situés à une centaine de mètres seulement du temple romain pour lequel ce village est habituellement visité, n'avaient paradoxalement, et en dépit de leur état de conservation exceptionnel, jamais fait l'objet d'une étude architecturale ou archéologique.

Les premiers voyageurs puis les scientifiques qui se sont intéressés à Sleim se sont focalisés sur les vestiges du temple, délaissant les bains, moins visibles car intégrés à l'habitat Druze et quasiment vierges de décor³. Seul W.-J. Bankes en donne un croquis, non interprété, qui ne sera identifié qu'en 2000 par la Mission Archéologique Française en Syrie du Sud⁴.

Cet édifice thermal inédit et quasiment intact est pourtant incontournable. La courte mission réalisée cette année avait pour principal objectif d'intégrer ce monument au **corpus des bains de Syrie**, à travers une **description architecturale complète** (relevés topographiques des bains et du quartier, description et relevés architecturaux, couverture photographique).

En confirmant, au-delà de sa valeur patrimoniale, l'**intérêt historique** de l'édifice, cette première mission a également permis de poser les bases de sa future étude monographique (architecturale et – éventuellement – archéologique). Elle a aussi été l'occasion de se pencher sur les questions de **mise en valeur** et de **conservation** de ce monument, qui doit sa sauvegarde à son occupation par la famille Druze qui l'habite encore aujourd'hui.

Travaux réalisés

Les cinq journées passées sur le terrain nous ont permis, grâce aux compétences des stagiaires de l'ESTP, de réaliser un levé topographique de l'édifice et du quartier traditionnel dans lequel il s'insère (**planche II**). Il s'appuie sur une polygonale implantée autour, au-dessus et à l'intérieur de l'édifice (au total une vingtaine de stations), qui sera réutilisable lors des prochains travaux de terrain. Chaque station implantée a fait l'objet d'une fiche indiquant ses coordonnées et sa localisation (voir en annexe et sur le CD – certaines stations temporaires, implantées sur la chaussée, ne seront en revanche pas réutilisables).

Parallèlement, une prospection architecturale a été menée afin de préparer le levé des points permettant de recaler les structures traditionnelles en périphérie de l'édifice thermal et les rares vestiges antiques qu'elles englobent. Les bains en eux-mêmes ont été levés en plan et en façade, et de nombreux points ont été pris à l'intérieur des salles afin de préparer la modélisation tridimensionnelle de l'édifice (**planches III, IV et V**). Au total plus de 1300 points ont été mesurés (voir en annexe, sur le CD, les documents informatiques correspondant au format Autocad dwg et dxf). L'ensemble des points levés ont été en outre recalés sur le cadastre numérique du village.

Les travaux de topographie ont également permis la réalisation d'un premier plan interprété au 1/100^e du quartier des bains (**planche VI grand format**) et un plan au 1/50^e de l'édifice en lui-même. Ces travaux de relevé architecturaux ont également abouti à une description de l'édifice. Les inscriptions, le matériel céramique (briques et pilettes d'hypocaustes) et les blocs décorés découverts lors de ces travaux ont également été inventoriés, mesurés et photographiés.

² Lorsque L. de Laborde visite les ruines de Sleim en 1836 il décrit un champ de ruine inhabité. Ce n'est qu'avec l'arrivée de la communauté Druze dans la région que le site reprendra vie. Si, lors de cette réoccupation des vestiges, la majorité des monuments antiques est démontés, les bains en revanche se trouvent réoccupés et restaurés, et ont ainsi été sauvés. La majorité des travaux apportés à l'édifice datent d'il y a un peu plus d'un siècle, à l'époque du grand-père de l'actuel chef de famille.

³ Pour le temple, voir en particulier les travaux de H.C. Butler (**BUTLER H.C.**, *PAES* II A 5 (1919), 356-359, pl. XXVI-XXVII), l'étude de R. Amy (**AMY R.**, « temples à escaliers », *Syria XXVII* (1950), p. 87-91, fig. 4-7) et les travaux de K. S. Freyberger et J. Dentzer-Feydy (**FREYBERGER K. S.**, *Dam. Mitt.* (1991), p. 9-38 et **DENTZER-FEYDY J.**, *Hauran I*, p. 227-279, — *Syria* (1990), p. 652-663, — *Syria* (1997), p. 163-164.).

⁴ Ce croquis et son identification ont été publiés récemment dans un ouvrage regroupant l'ensemble de ses dessins : **SARTRE-FAURIAT, A.** (2004), *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de W.J. Bankes (1816 et 1818)*, BAH, Beyrouth-Bordeaux, p. 114-15 et 260-65.

L'ampleur des observations et mesures prises nécessitera un long travail de bureau pour aboutir au rapport final. La modélisation tridimensionnelle de l'édifice en particulier pourra être réalisé grâce aux résultats de cette première mission. Les premiers résultats de cette étude feront l'objet à l'automne prochain d'un article que M. M. al-Maqdissi a bien voulu accepter dans les *Anales Archéologiques Arabes Syriennes*.

Synthèse scientifique

Le secteur étudié comporte, outre les bains, des habitations traditionnelles situées principalement au sud et à l'ouest du monument (**planche VI**). Ces constructions, datable de la réoccupation du village par la communauté Druze il y a moins de deux siècles, intègrent des vestiges plus anciens encore en place. Une façade monumentale percée de trois portes, située au sud-ouest des bains, semble fonctionner avec l'édifice thermal dans une deuxième phase. De nombreux blocs sculptés et quelques inscriptions enfin, situés et inventoriés dans le secteur prospecté, viennent compléter notre connaissance des bains et du village antique.

Les bains

L'examen détaillé des vestiges thermaux a permis de préciser l'interprétation de l'édifice. Il se compose de cinq salles disposées en ligne selon un axe est-ouest et se commandant l'une l'autre. La présence de dispositifs de chauffage (cheminées encastrées dans les murs, assise saillante correspondant aux parois de tubulures) dans les trois salles orientales (3-4-5) et le classicisme du plan « en ligne » permettent d'y restituer facilement la séquence canonique du bain romain : vestiaire (*apodyterium* - 1) – salle froide (*frigidarium* - 2) – salle tiède (*tepidarium* - 3) – salle de nettoyage / étuve (*destrictarium* / *laconicum* - 4) – salle du bain chaud (« *caldarium* » - 5).

L'édifice, à l'exception de sa partie occidentale (salle 1) transformée par l'installation de la « façade monumentale », ne semble pas avoir subi de modification importante jusqu'à l'abandon de sa fonction thermique puis sa réoccupation il y a moins de deux siècles. Cette dernière en revanche a transformé radicalement la couverture des salles 4 et 5, remplaçant les voûtes d'*opus caementicium* par une couverture traditionnelle arc-poutre en basalte. Le niveau de circulation de ces deux pièces a en outre été surélevé, dans l'une par l'installation d'une cave en partie basse (salle 4) et dans l'autre par l'installation d'un *madafeh* (salle de réception à banquettes, salle 5), de plain-pied avec la cour nord de la maison, soit plus d'un mètre au-dessus du niveau de circulation antique. Ce niveau de circulation initial reste visible au sud, dans la cour qui longe la façade principale du monument.

La première salle, le vestiaire (1), est la plus perturbée de l'édifice (**planche VII**). Seule sa paroi orientale est d'origine, tandis que ses limites septentrionales et occidentales appartiennent à l'habitat traditionnel moderne. Le mur méridional, muni de quatre niches, probablement destinées à ranger les vêtements des baigneurs, appartient au deuxième état de l'édifice, probablement contemporain de la grande façade perpendiculaire aux bains (voir ci-dessous « le quartier »). Les vestiges d'un dallage de basalte, visibles dans l'angle sud-ouest de la salle, sont antérieur à ce mur à niche, bâti au-dessus du dallage, et appartiennent probablement au premier état de l'édifice. Nous sommes donc dans l'impossibilité, en l'absence de fouilles, de déterminer les limites initiales de ce vestiaire.

L'accès principal aux bains reste lui aussi problématique. Une porte, dans l'angle sud-est, permet d'accéder à l'*apodyterium* depuis la cour sud, mais semble, au regard de ses dimensions réduites (1m27 de large) et de sa simplicité, n'être qu'un accès secondaire ou, plutôt, un accès direct à ce qui devait faire fonction de palestine, au sud du *frigidarium*. L'accès principal serait donc plutôt à chercher à l'ouest ou au nord du vestiaire, vers le temple. Du vestiaire deux portes donnaient accès au *frigidarium* et au reste du circuit thermal. Elles gardent les traces d'une menuiserie à double battants, s'ouvrant toutes deux vers l'*apodyterium*.

Le *frigidarium* (1), parfaitement conservé, n'a subi que de légers aménagements lors de sa transformation récente en salle de vie (banquettes, placards en bois dans les niches, sol en ciment, enduits muraux). Il est aujourd'hui abandonné et utilisé comme remise (**planche VIII**). De plan rectangulaire, il est muni au nord d'une exèdre rectangulaire qui abritait la piscine froide. Les trois niches qui s'ouvrent sur cette exèdre, au centre de ses trois côtés, sont percées à mi-hauteur pour l'alimentation de la piscine en eau froide. Cette ouverture, dans la niche nord, est percée au niveau d'une saignée horizontale visible ponctuellement dans la façade extérieure nord, qui était destinée à recevoir une canalisation céramique ou métallique.

La salle et la piscine sont couvertes d'une voûte-berceau en *opus caementicium* de scories volcaniques. Sa mise en œuvre soignée est cependant différente de celle des autres exemples connus dans la région. Les rangs de

scories sont ici organisés en caissons limités par des briques posées de champ selon des axes longitudinaux et transversaux, dans une tradition plus romaine que locale.

La façade sud du *frigidarium* est elle aussi intacte. Sa composition complexe en trois registres est originale pour la région. Les deux portes d'accès à la pièce depuis la cour sont séparées par un trumeau percé d'une niche. Les deux portes sont surmontées chacune d'une fenêtre de même largeur, tandis que dans l'axe de la pièce, au-dessus de la niche, sont ouvertes deux fenêtres plus étroites et superposées. Ces quatre fenêtres gardent dans leurs tableaux les traces d'encastres de grilles, sans qu'il soit possible de dire si ces dernières étaient d'origine.

Du *frigidarium* deux portes larges de 1,06m communiquent avec le *tepidarium*. La porte sud s'ouvre vers le *tepidarium*, tandis que la porte nord, inversée, s'ouvre depuis le *tepidarium*. Il faut ici supposer que l'une était utilisée à l'aller et l'autre au retour, lorsque le baigneur revenait à la salle froide après le bain chaud. Elles étaient toutes deux munies d'une menuiserie à deux battants.

Le *tepidarium* (3), salle tiède intermédiaire entre la partie froide et la partie chaude, est lui aussi intact et est actuellement utilisé comme remise (**planche VIII**). De plan rectangulaire (6m75 NS sur 3m92 EW) il est couvert d'une voûte en berceau légèrement dissymétrique, construite de la même manière que celle du *frigidarium*. La pièce possède dans chacun de ses quatre angles une cheminée encastrée dans la maçonnerie et se poursuivant dans l'*opus caementicium* de la voûte. Un élément tubulaire en terre cuite de cette cheminée, noyée dans le mortier, est toujours visible dans l'angle nord-ouest de la voûte. Ces cheminées étaient destinées à évacuer les fumées et assurer le tirage du dispositif de chauffage par hypocauste (pour le dispositif de chauffage des bains romains, voir **planche IX** la restitution du *caldarium* des thermes du centre à Bosra)

Le *tepidarium* était éclairé par une large baie thermale ouverte dans sa paroi sud, aujourd'hui murée. On retrouve dans les deux autres salles chaudes ces larges fenêtres, toujours utilisées et munies d'une nouvelle menuiserie. L'arc clavé en plein cintre qui permet de telles ouvertures garde les traces d'encastres des menuiseries d'origine. Elles sont à chaque fois double, ce qui permet de restituer un dispositif de double vitrage tel qu'il a été mis en évidence par Henri Broise à Bosra ou dans d'autres édifices thermaux du monde romain⁵. Un dispositif de panneaux de bois amovible destiné à protéger le vitrage semble avoir été prévu en avant de ces menuiseries, comme le laisse imaginer la feuillure verticale conservée de part et d'autre de ces trois fenêtres, dans le plan de la façade. Les mortaises visibles dans la feuillure indiquent l'utilisation de barres de bois disposées horizontalement, sur lesquelles on devait pouvoir accrocher les panneaux de protection.

La pièce est aujourd'hui accessible depuis l'extérieur par une porte située dans l'axe de sa paroi sud. Cette porte, probablement datable de la réutilisation de l'édifice, a été percée au détriment d'une assise de corbeaux qui coure à l'extérieur le long des salles chaudes juste sous les fenêtres. Cette assise était certainement, comme c'est le cas dans d'autres exemples de bains de la région, destinée d'une part à porter d'éventuelles canalisations et, d'autre part, à permettre au personnel servant le bain de manipuler les dispositifs de fermeture des fenêtres.

Rien ne permet en l'absence de fouilles de déterminer si le *tepidarium* possédait son propre foyer ou si il était chauffé indirectement par celui de la pièce chaude voisine. Son rôle de sas thermique entre le secteur froid et le secteur chauffé des bains pouvait parfaitement s'en passer. Le mur nord, qui dans les pièces chaudes suivantes garde les traces d'une ouverture correspondant à un *prae-furnium*, semble ici en être dépourvu. Signalons enfin que, contrairement aux deux salles suivantes, les portes du *tepidarium* ne possèdent pas les avancées des chambranles et du linteau, destinées à recevoir les tubulures des parois chauffantes. Il est donc possible que la pièce n'ait été munie ni de ce dispositif de chauffage par les murs, ni de *prae-furnium*, malgré la présence d'hypocaustes attestée par les cheminées d'angle.

Le *destrictarium-laconicum* (4) était accessible par une porte unique depuis le *tepidarium*, décalée par rapport aux deux portes de ce dernier vers le *frigidarium* et ayant possédé une menuiserie à deux battants. De plan rectangulaire (5m NS sur 4m44 EW), la pièce est prolongée au nord par une abside semi-circulaire (dim. 3m62). La lecture de la pièce est aujourd'hui perturbée par l'installation d'un niveau intermédiaire la séparant verticalement en une cave accessible depuis le *tepidarium* et, au-dessus, une remise accessible au nord par le jardin et au sud par la cour (**planche VIII**). La voûte d'origine, très certainement semblable à celle des pièces précédentes, et le cul-de-four restitué au-dessus de l'abside ont été remplacés par une couverture de quatre travées de poutres de basalte portées par trois arcs parallèles à la façade.

L'abside, qui devait recevoir un bassin ou un *labrum* (vasque sur pied), présente dans son axe une lacune. Aujourd'hui bouchée au rez-de-chaussée et prolongée en porte à l'étage, cette lacune correspond probablement à

⁵ BROISE H., « vitrages et volets des fenêtres thermales à l'époque impériale », dans *les thermes romains*, actes de la table ronde de l'École française de Rome (11-12 nov. 1988), CEFR 142 (1991), p. 61-78.

l'ouverture du *praefurnium* (foyer) du dispositif de chauffage de la pièce. Les saignées visibles dans deux des angles de la pièce sont complétées autour des portes par une assise saillante (chambranles et linteaux) correspondant à l'épaisseur des tubulures (parois chauffantes) qui tapissaient les murs. La porte menant au *caldarium* est murée, le niveau de cette dernière pièce ayant été surélevé de plus d'un mètre. La porte s'ouvrant au sud vers la cour, aujourd'hui bouchée par un escalier bâti en avant de la façade sud, ne semble par non plus être d'origine.

Le *caldarium* (4), salle du bain chaud, a été transformé en un confortable *madafeh* (salon) à banquettes (**planche X**). Sa disposition d'origine reste cependant parfaitement lisible sous les coussins : l'espace rectangulaire est prolongé au nord par une piscine chaude et à l'est par une exèdre rectangulaire peu profonde, probablement destinée à recevoir un *labrum*. Aboutissement du parcours des baigneurs, il reproduit le plan classique du *caldarium* vitruvien. La voûte d'origine a, ici aussi, été remplacée par une couverture traditionnelle à arc et poutres. La porte en provenance du *districtarium/laconicum* est partiellement visible au-dessus de la banquette, sous la forme de son linteau saillant destiné à supporter la double cloison de tubulure.

Au sud, la fenêtre initiale a été conservée dans sa partie haute et est aujourd'hui munie d'une menuiserie métallique à vitrage colorés. La partie basse, rétrécie par deux massifs, sert également d'accès depuis la cour sud. Au nord, une large porte voûtée permet aujourd'hui l'accès à cette pièce de réception quotidiennement utilisée par la famille. La porte s'est installée dans une ouverture clavée présente d'origine dans la façade nord. Cette ouverture en revanche ne traversait pas le mur, qui était à cet endroit réduit à une cloison épaisse d'une quarantaine de centimètres. Cette cloison a été abattue lors de l'ouverture de la porte. C'est dans ce renforcement qu'il faut probablement restituer la chaudière destinée à produire l'eau chaude de la piscine du *caldarium*, située de l'autre côté de la cloison. Les vestiges du *praefurnium* situé au-dessous de cette chaudière ne sont plus visibles en raison du remblaiement de ce secteur.

Datation — l'absence de fouille archéologique, de décor significatif ou d'inscription attribuable aux bains rend pratiquement impossible leur datation à ce stade de l'étude. L'analyse du plan et des dispositifs techniques, associée à une étude comparative sur les autres édifices de la région ou du monde romain, permettent cependant de proposer une première hypothèse de travail, que les suites que nous espérons donner à cette étude permettront de préciser.

Contrairement aux édifices thermaux conservés dans la région, les bains de Sleim s'organisent selon un plan en ligne, sobre et classique, de type « campanien ». La forme de ses pièces principales, en particulier le *frigidarium* et le *caldarium*, sont de ce point de vue exemplaires. Les bains de Sha'ra, comparable par l'échelle, et datés du III^e siècle, sont par opposition organisés selon un plan « circulaire », adaptation réduite des grands plans symétriques propres aux bains impériaux. De ce point de vue, typologique, les bains de Sleim semblent se rattacher à une tradition plus ancienne, à rapprocher d'exemples hérodiens ou italiens.

Les techniques de chauffage, elles aussi, sont exemplaires et parfaitement maîtrisées. Le détail technique consistant à prévoir un cadre maçonné autour des portes, de manière à supporter les tubulures et protéger les angles des chambranles, n'a pas été retrouvé dans les autres monuments de la région, à l'exception des thermes du sud de Bosra, où ce dispositif, réduit au linteau, est visible dans le *caldarium* ouest, daté du milieu du deuxième siècle de notre ère⁶, mais absent du *caldarium* ajouté au III^e siècle.

Le mode constructif enfin, le soin apporté dans les détails des fenêtres ou la mise en œuvre des voûtes d'*opus caementicium* à caisson, plaident aux aussi pour une datation précoce de l'édifice, qui a probablement bénéficié d'un maître d'ouvrage importé.

Le temple de Sleim, seul autre construction d'ampleur conservée dans ce village, à 80 mètres des bains, a été daté par son décor du premier siècle de notre ère⁷. Il est évidemment tentant de les associer en un seul programme monumental, associant sanctuaire et bains. Seule la fouille de l'édifice permettra de confirmer ou d'infirmer cette datation des bains dans le premier siècle de notre ère.

⁶ DENTZER J.-M., BLANC P.-M., FOURNET T., « Le développement urbain de bosra de l'époque nabatéenne à l'époque byzantine : bilan des recherches françaises 1981-2002 », *Syria* 79 (2002), p. 93-103.

⁷ DENTZER-FEYDY J., « remarque sur les temples deHebrân et de Sleim (Syrie du Sud) dessinés par W.J. Bankes (1786-1855) », *Syria* 74 (1997), p. 161-164. *Contrario* K.S. Freyberger, qui place le temple dans les vingt dernières années avant notre ère (FREYBERGER K. S. *Dam. Mitt.* 5 (1991), p. 29).

Le quartier des bains et la « façade monumentale »

Les bains de Sleim s'intègrent dans un quartier d'habitat traditionnel, récemment délaissé au profit de constructions neuves, implantées à sa périphérie. Aux bains eux-mêmes, partiellement habités, a été ajoutée une construction moderne plus adaptée aux besoins de la famille. Les constructions traditionnelles, situées principalement au sud et à l'ouest des bains, sont en grande partie abandonnées ou utilisées ponctuellement comme remises ou poulaillers. La prospection de ces habitations a permis de localiser les vestiges épars antérieurs à la réoccupation du village par la communauté Druze, dans un périmètre d'une cinquantaine de mètres autour des bains.

La façade monumentale — Au sud-ouest des bains, perpendiculairement à sa façade sud, est conservée une imposante façade composée d'une porte monumentale flanquée de deux portes plus étroites, toutes trois moulurées et soigneusement bâties (**planche XI**). Conservée sur 13 m, cette façade vient buter sur celle des bains au niveau de l'*apodyterium*, au niveau de sa porte sud-est. En dépit de cette proximité, le seuil des trois portes monumentales se situe à près de deux mètres au-dessus de ceux des portes du *frigidarium*. Les rares vestiges d'un dallage ou d'un emmarchement, engagés sous le seuil de ces portes, est quant à lui situé à 1m60 au-dessus des portes de la salle froide. Un pilastre, dont la base est conservée entre la porte nord de cette façade et la porte sud-est de l'*apodyterium*, semble indiquer la limite entre ces deux niveaux de circulation. Il faut probablement restituer, dans l'alignement de ce pilastre, un mur de soutènement est-ouest permettant cette dénivellation.

Il avait déjà été observé dans l'*apodyterium* que la façade monumentale venait s'appuyer aux bains dans un deuxième temps, au détriment du vestiaire initial. Il est probable que son installation ait également amputé le complexe thermal de sa cour-palestre, alors réduite à une courette encaissée entre l'accès au nouveau monument et le *frigidarium*.

Cette façade monumentale est intégrée à une construction récente abandonnée. Des arcs et des murs à mangeoires viennent diviser l'espace intérieur, tandis que les portes en elles-mêmes sont condamnées ou réduites. On retrouve cependant, plus à l'ouest, d'autres maçonneries ayant appartenu au monument d'origine. Les limites de la vaste salle (12m50 sur 9m80) sur laquelle ouvraient les trois portes sont ponctuellement visibles : au nord, le retour est-ouest qui limite l'*apodyterium* se prolonge à l'ouest sur plus de 12m et est toujours visible au fond d'une pièce aujourd'hui abandonnée. Les fondations de sa partie orientale, visibles sous son parement sud à un niveau correspondant à celui du seuil, confirment l'appartenance de ce mur — et donc des niches de l'*apodyterium* — à cette seconde phase monumentale.

Un autre retour, situé juste au sud de la porte sud, est conservé ou restituable sur plus de 12 mètres. Une porte monumentale, conservée jusqu'au linteau, brisé mais en place, menait de l'espace principal à une autre pièce dont les limites ont aujourd'hui disparu, à l'exception de deux blocs visibles dans l'alignement de la façade principale, 6 mètres au sud de la porte.

A l'ouest enfin, le mur de fond de la pièce principale est conservé sous les constructions traditionnelles. Visible sur près de 12 mètres lui aussi, il ne comporte aucune ouverture, exceptée une petite niche s'ouvrant à l'ouest. Son orientation, légèrement différente de celle des autres murs de la pièce, en fait un espace légèrement trapézoïdal.

La publication récente des croquis réalisés par W. J. Bankes en 1816 et 1818⁸ permet d'aller un peu plus loin dans la compréhension de ce vaste monument accolé aux bains. Un des deux dessins réalisés à Sleim présente, outre un croquis du temple, une esquisse au crayon de la façade des bains et de la façade monumentale à trois portes (voir **planche I**). Le croquis, malheureusement peu lisible, permet toutefois de mesurer la dégradation subie par le monument en moins de trois siècles : la porte nord est intacte, ainsi qu'une fenêtre en imposte qui la surmontait. Le pilastre, maintenant réduit à trois assises, est ici dessiné jusqu'à son chapiteau. Un trait, à droite de ce pilastre, marque la limite nord du monument, clairement adossé aux bains et le surplombant de plusieurs mètres. La porte centrale, la plus large, est elle aussi apparemment conservée jusqu'au départ de son linteau. À gauche du dessin, l'auteur a représenté non pas la troisième porte de la façade, qui devait être masqué par les éboulis, mais la porte est-ouest toujours conservée dans le retour de la façade principale.

L'intérêt du dessin, au-delà des informations qu'il donne sur la hauteur du pilastre et la présence d'une fenêtre, réside principalement dans les trois inscriptions grecques que l'auteur semble avoir recopié en place. Ces inscriptions, lacunaires, ont par la suite été publiées par Waddington⁹ sans que ce dernier ne les rattache clairement à cette façade (**planche XII**). L'attribution de ces textes à notre monument et le commentaire qu'en

⁸ SARTRE-FAURIAT, A. (2004), *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de W.J. Bankes (1816 et 1818)*, BAH, Beyrouth-Bordeaux, p. 114, feuille V L 6 (recto).

⁹ WADDINGTON W. H., *Inscriptions Grecques et Latines de la Syrie*, Rome (1968), p. 542-543, n°2377, 2378 et 2379.

propose Waddington permettent d'y restituer un bâtiment officiel, portant le nom des habitants du village (*salaimenoi*) et le nom d'un gouverneur ou d'un légat impérial.

La datation de ce bâtiment reste délicate, même si l'absence de tout symbole chrétien dans le riche corpus des décors sculptés du village tendrait à placer sa construction avant le IV^e siècle. L'appareil de la façade et des trois portes semble être d'origine, et non le fruit d'un remontage. Le profil des moulures, à deux fascies et talon, se rattache, lui aussi, et sans qu'il soit possible d'être plus précis, à des formes impériales (voir **planche XII**).

Il est dès lors possible, à titre d'hypothèse, de restituer ici une vaste demeure ou un prétoire d'époque impériale (III^e siècle ?), ayant englobé les bains préexistants. Initialement bâtis en rapport avec le temple, probablement vers la fin du premier siècle de notre ère, les bains se retrouveraient dans un deuxième temps associés à la vaste construction impériale. Ils font alors figure soit de bains privés à l'usage du légat et de son entourage, soit plutôt de bains publics associés au complexe officiel.

Une autre hypothèse consisterait à y voir l'introduction, toujours à la fin de l'époque impériale, d'un espace directement associé aux bains, une vaste basilique thermale, telle qu'elles se développent dès cette époque dans les bains de la région ou de Syrie du Nord. Cet espace, qui fait figure de salle polyvalente à l'usage des villageois, possédait en effet la fonction politique qui expliquerait les inscriptions qui s'y trouvaient. La disparition, ou du moins la réduction, de la cour-palestre initiale lors de cette transformation serait alors justifiée par la construction de cette vaste salle, que l'on considère habituellement comme l'adaptation de la palestine dans les bains tardifs¹⁰.

Le quartier — la prospection et les relevés réalisés autour des bains ont également permis de localiser quelques rares éléments potentiellement antiques.

À l'est des bains, dans le prolongement de la façade sud de l'édifice, est conservé sur cinq assises un massif associant un pilastre à une large moulure de porte (voir **planche XII**). L'autre partie de la porte est en revanche invisible, probablement englobée dans les constructions modernes. La nature de l'appareil, en particulier son élévation nord, indique un probable remontage remployant des blocs issus d'un autre monument. S'il est possible que cette porte, monumentale, ait donné accès au « complexe officiel » associant les bains et la grande salle, rien ne permet cependant de l'affirmer. La nature « bricolée » du massif plaide plutôt pour un aménagement postérieur.

Juste à l'est de ce massif, la porte d'accès à la cour actuelle des bains a été construite, il y a moins de deux siècles, grâce au démontage des blocs et du linteau de la porte nord de la façade monumentale. Cette dernière était en effet complète lors du passage de Bankes en 1816 ou 1818 (voir *supra*).

Plus au sud, dans l'angle sud-ouest d'une vaste pièce initialement utilisée comme étable, on distingue les deux montants d'une large porte (2m27) soigneusement bâtie. L'absence de décor, et son orientation N-NE / S-SE, ne permettent cependant pas de la rattacher clairement ni aux bains, ni à la grande salle aux trois portes. Le secteur situé au sud de cette porte est complexe. Un niveau de caves, accessible par une petite porte au sud-est, n'a pu qu'être partiellement relevé. Rien cependant n'y semble pouvoir se rattacher aux constructions antiques.

La prospection menée cette année, limitée par le temps, n'a concerné qu'un périmètre proche des bains. Une rapide visite dans le quartier ancien situé plus au sud-ouest a permis cependant de repérer d'autres constructions, probablement antérieures à la réoccupation du village. Trois pièces à arc de belle facture, dont une à étage, semblent se rattacher aux techniques constructives observées ailleurs dans la région aux époques romano-byzantines. La prochaine opération de terrain permettra de les situer sur le plan cadastral, tout en étendant la prospection aux autres secteurs conservés.

Les blocs d'architecture et les inscriptions

Un inventaire photographique des blocs sculptés, en remploi dans l'architecture traditionnelle ou repérés dans les éboulis, a pu être réalisé sur le périmètre des bains (**planche XIII**). Cet inventaire sera complété par un corpus de dessins et de profils. Si certains blocs se rattachent clairement au temple, d'autres en revanche semblent avoir appartenu à d'autres édifices. L'étude détaillée de ce corpus permettra probablement de préciser le cadre chronologique et la nature de ces autres monuments, funéraires ou publics.

¹⁰ Voir à ce sujet YEGÜL K. F., 1992, *Baths and Bathing in Classical Antiquity*, Cambridge (Mass.), et surtout la lecture critique du chapitre concernant le Proche Orient dans CHARPENTIER G., 1995, Les petits bains proto-byzantins de la Syrie du Nord, *Topoi* 5, p.249-267.

Sept inscriptions ont également été repérées lors de nos travaux (**planche XIV**). Si certaines d'entre elles sont probablement déjà connues, d'autres, peu visibles, sont certainement inédites. Elles seront prochainement soumises à M. Sartre, en charge du corpus grec et latin de Syrie du Sud.

Signalons enfin la présence, dans le *frigidarium*, d'éléments de terre cuites issus des bains (**planche XV**). Ces pilettes d'hypocauste et briques plates, probablement exhumées lors des derniers gros travaux d'aménagement des bains, viennent confirmer et préciser le dispositif de chauffage de l'édifice. Les briques sont par ailleurs identiques à celles toujours visibles dans les voûtes d'*opus caementicium* du *frigidarium* et du *tepidarium*.

Perspectives scientifiques et mise en valeur du monument

Les travaux de relevé et d'interprétation architecturale menés à Sleim cette année permettent d'ores et déjà, en raison du niveau exceptionnel de conservation du complexe thermal, d'en proposer une lecture complète. Un rapport détaillé de ces travaux fera prochainement l'objet d'une première publication. Une autre campagne de relevés sera cependant nécessaire pour compléter le dessin des élévations intérieures et extérieures, qui permettra, associés aux travaux topographiques déjà réalisés, de proposer une restitution tridimensionnelle du monument.

Au-delà de cet aspect scientifique, la Direction des Antiquités et Musée de Souweida nous a demandé, au début de nos travaux, de lui proposer certaines mesures de mise en valeur de l'édifice thermal (**planche XVI**). Le site de Sleim fait en effet l'objet d'un vaste programme de restauration, en particulier sur la *birkeh*, actuellement en travaux, ou sur le temple, dont le réexamen archéologique devrait débiter cet été.

Le monument est actuellement habité par les propriétaires qui, depuis au moins trois générations, ont entretenu l'édifice. Les travaux importants qu'ils y ont menés, il y a maintenant près d'un siècle, et l'attention qu'ils lui portent au quotidien, et dont nous avons pu être témoins, ont indubitablement sauvé l'édifice de la ruine. La réfection à leur frais, ces dernières années, de l'étanchéité des terrasses et des menuiseries des salles antiques démontre l'intérêt qu'ils portent au monument.

L'occupation qui en est faite aujourd'hui en est pourtant très partielle : seuls le *caldarium*, transformé en salon de réception, et l'étage du *destrictarium*, qui sert de grenier, sont utilisés quotidiennement. L'habitation en tant que telle se situe plus à l'est, au delà de l'édifice antique. Loin de mettre en péril le monument, la présence des habitants actuels en assure l'intégrité. Une expropriation des lieux, telle que la DGAM pourrait l'envisager, n'apporterait rien à l'édifice, dont la valeur patrimoniale réside surtout dans la façade sud, visible depuis l'espace public. Elle risque au contraire de le transformer, comme c'est malheureusement parfois le cas, en une décharge publique ou un terrain de jeu, ce qui ne ferait qu'accélérer la ruine.

Il est pourtant possible d'agir sur les parties aujourd'hui inutilisées sans intervenir sur la partie habitée du monument. Les trois premières salles thermales (*apodyterium*, *frigidarium* et *tepidarium*) sont entretenues mais inutilisées. Un nettoyage suffirait à mettre en valeur leur exceptionnel état de conservation, visible par les portes.

La façade monumentale aux trois portes nécessiterait en revanche une intervention plus importante. Les dessins de Bankes réalisés en 1816 ou 1818, permettent d'en envisager une restauration partielle, en particulier en utilisant les blocs moulurés aujourd'hui réemployés dans le portail de la cour. Le vaste ébouli qui actuellement masque la partie sud de la façade pourrait être déplacé. Un projet plus ambitieux consisterait à restituer le niveau de circulation qui devait se trouver devant les trois portes. Une telle plate-forme rendrait à la façade ses proportions et offrirait sur les bains un magnifique point de vue. Les blocs sculptés épars pourraient y être rassemblés et constitueraient ainsi un musée lapidaire qui compléterait l'ensemble. Un panneau regroupant textes trilingues et dessins restitués de l'édifice pourrait également y trouver sa place. L'accès au monument pourrait alors se faire par le sud, en ménageant, à l'est, une partie de la cour actuelle utilisée par les habitants. A terme le *frigidarium* peut être en partie restauré et pourrait abriter une maquette et d'autres panneaux d'explications sur le fonctionnement et l'histoire des bains romains.

Ces travaux ne peuvent évidemment pas se faire sans plusieurs sondages archéologiques, en particulier au pied de la façade monumentale et en avant du *frigidarium*. Il est probable qu'une telle fouille permettrait de retrouver le tracé du mur de soutènement qui limitait la cour des bains, qu'il sera alors possible de restituer. D'autres sondages, dans le *frigidarium* ou le *tepidarium*, donneraient également l'occasion de mettre en valeur les dispositifs hydrauliques ou le système de chauffage, tout en nous permettant une datation archéologique du monument. Ces travaux ne seraient en rien gênés par l'occupation actuelle des bains.

Les bains de Sleim, si l'hypothèse de datation dans le courant du premier siècle de notre ère se confirme, sont les bains publics les plus anciens conservés en Syrie. Le monument, mis en valeur et complété par des explications scientifiques, permettrait à tout visiteur d'en comprendre le fonctionnement et l'intérêt historique.

Ce témoin unique de la pratique du bain chaud, ancêtre direct des hammams médiévaux de Damas, est un formidable outil pédagogique au service de l'Histoire dans ce qu'elle a de plus concret. C'est ici tout un pan de la vie quotidienne antique, mais aussi de l'histoire des techniques, que les bains de Sleim permettraient d'évoquer *in situ*.

Liste des planches :

- Pl. I Façade principale photographiée en 2001, planche « Slêm » extraite de **BUTLER H.C.**, *Publication of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909* (1919), II A 5, 356-359, pl. XXVI-XXVII et extrait du croquis de W. J. Banks (d'après **SARTRE-FAURIAT, A.**, *Les voyages dans le Hawran (Syrie du Sud) de W.J. Banks (1816 et 1818)*, BAH (2004), Beyrouth-Bordeaux, p. 114, n° V 6)
- Pl. II Plan d'ensemble du secteur ancien, localisation des monuments antiques et de la polygonale implantée.
- Pl. III Relevé topographique du *frigidarium* (2), 1/100^e, document provisoire (Benjamin BOGE et Philippe TERREE)
- Pl. IV Relevé topographique du *destrictarium / laconicum* (4) et du *caldarium* (5), 1/100^e, document provisoire (Benjamin BOGE et Philippe TERREE)
- Pl. V Relevé topographique de la façade sud des bains romains, 1/100^e, document provisoire (Benjamin BOGE et Philippe TERREE)
- Pl. VI Plan d'ensemble détaillé du secteur des bains, 1/100^e, chronologie générale, localisation des blocs sculptés
- Pl. VII Photographies : vestiaire - *apodyterium* (1), vue intérieure, et salle froide - *frigidarium* (2), façade sud, vue intérieure et détail sur la niche de la piscine froide et son dispositif d'adduction
- Pl. VIII Photographies : salle tiède - *tepidarium* (3), façade sud, vue intérieure, détail sur la cheminée nord-ouest, salle chaude / étuve - *destrictarium / laconicum* (4), vue du grenier aménagé à l'étage.
- Pl. IX Fonctionnement du chauffage par hypocaustes et tubulures, restitution du *caldarium* des thermes du centre à Bosra (Thibaud FOURNET)
- Pl. X Photographies : salle du bain chaud - *caldarium* (5), vue d'ensemble, emplacement de la chaudière.
- Pl. XI Photographies : la façade monumentale, vue d'ensemble, détails et porte sud.
- Pl. XII Inscriptions de la façade monumentale (d'après Waddington, IGLS), profil des moulures des trois portes monumentales et de la porte du massif à l'est des bains.
- Pl. XIII Inventaire des blocs architecturaux, sélection d'éléments sculptés
- Pl. XIV Inventaire des inscriptions, photographies
- Pl. XV Matériel céramique : briques et pilettes d'hypocaustes issues des bains
- Pl. XVI Mise en valeur des bains : plan des aménagements proposés.